

convoités. soignés. martyrisés. Les corps au Moyen Âge

Musée national Zurich | 15.3– 14.07.2024 | 2^e étage du nouveau bâtiment

Visite de l'exposition

Prologue

Une présentation graphique de divers faits relatifs au Moyen Âge et une version multimédia du *Chariot de foin* de Jérôme Bosch plongent le public dans l'ambiance médiévale. On trouve ici des informations sur la taille des corps, l'espérance de vie, l'expansion des villes et des religions, ou encore sur la place prépondérante de la morale chrétienne dans la vie de nombreuses personnes.

Section 1 : corps nus

L'exposition aborde de nombreux thèmes en lien avec le corps, de la naissance à la mort. La première section se concentre sur la venue au monde, la nudité et l'importance des vêtements. Jusqu'au bas Moyen Âge, les naissances représentées sont essentiellement celles de Marie et de Jésus, placées toutefois dans un décor médiéval. Des guides de santé contiennent des instructions pour sages-femmes et des conseils pour éduquer les enfants. Dans la première salle, le thème du corps nu est majestueusement abordé dans le tableau *Adam et Ève*, de l'atelier de Lucas Cranach. Jusqu'à l'aube de la Renaissance, le premier couple biblique était le principal motif justifiant la représentation de corps nus. Au Moyen Âge, la vision du désir et de la sexualité était empreinte de l'idée du péché originel et des débats entre érudits.

Section 2 : corps convoités

Cette section met à l'honneur la volupté et l'érotisme. À la fin du XV^e siècle, Jérôme Bosch a traité ce thème dans son *Jardin des délices*, triptyque qui n'a rien perdu de son caractère énigmatique et fascinant. L'animation du tableau original exposé au Prado donne à voir des scènes à forte charge érotique, dont beaucoup ont une dimension moralisatrice, mais parfois aussi divertissante. Érotisme et volupté sont également au cœur d'une série de gravures signées entre autres par le Maître E. S., Israhel van Meckenem et Albrecht Dürer. Elles montrent une variété de représentations de couples en action, de scènes de danse et de satire, agrémentées de symboles de volupté et de désir. Les vêtements des nobles pouvaient aussi avoir une connotation érotique, comme les poulaines dont certains exemplaires rares sont présentés dans l'exposition.

Le Moyen Âge ne fut pas aussi prude qu'on le pense souvent, comme en témoignent les extraits lus de littérature érotique et les petits insignes fantaisistes

fabriqués en série, représentant avec humour des vulves et des phallus personnifiés.

L'amour courtois, qui commence au XII^e siècle à faire l'objet de chants, de textes littéraires et d'illustrations, est un genre important au regard de la thématique corporelle. Il thématise le désir inassouvi, sujet qui s'impose aux XIV^e et XV^e siècles sur de nombreuses tapisseries, des poêles en faïence et divers accessoires.

Section 3 : corps idéaux

Les idéaux sont définis par l'art chrétien et la culture courtoise au Moyen Âge. Comme dans une arène, les sculptures de la Vierge Marie, de sainte Catherine, de saint Vincent ou de l'archange Michel représenté en noble chevalier incarnent des idéaux de beauté, l'homme de douleurs de Matteo Civilti de Lucques s'imposant au centre comme le « supercorps » du Christ. Les idéaux courtois valorisaient les habits à la mode, les coiffures et accessoires assortis. Des valves de boîtes à miroir minutieusement sculptées, des gravoirs en ivoire, un traité contenant des recettes de soins et de teintures pour les cheveux témoignent de l'envie de beauté et du besoin de mettre le corps en valeur. Qui dit corps idéal et en bonne santé, dit aussi activités sportives. L'exercice des armes et la lutte faisaient partie de la formation des chevaliers, et les tournois étaient des événements sociaux dont on retrouve des représentations dans la chronique familiale des seigneurs de Hallwyl. Une balle en cuir datant du XIV^e ou XV^e siècle, relique sportive d'une grande rareté, est exposée.

Au Moyen Âge, les individus étaient soucieux du corps et du bien-être, et avec l'âge, eux aussi avaient le désir de rajeunir, comme le montrent les représentations de la « fontaine de Jouvence ». Les soins prophylactiques reposaient essentiellement sur une doctrine très répandue, la pathologie humorale, qui préconisait l'équilibre des quatre humeurs dans le corps. Un homme zodiacal, des ventouses et des ustensiles servant aux saignées illustrent les méthodes employées pour équilibrer les humeurs corporelles. Il existait de nombreux bains publics et privés, utilisés à des fins d'hygiène, mais aussi de santé. Bien qu'il date de la fin du XVI^e siècle, le tableau de Hans Bock l'Ancien montre les mœurs médiévales en matière de bains, entre soins du corps et plaisirs d'une sociabilité sans contraintes.

Section 4 : corps malades

La maladie était omniprésente au Moyen Âge avec la lèpre, la peste, l'ergotisme ou, à partir du bas Moyen Âge, la syphilis. En milieu urbain, la promiscuité favorisait la propagation rapide des maladies. Des tableaux, des vitraux et des manuscrits

représentent des victimes de la lèpre. Le motif de saint Martin partageant son manteau avec un mendiant témoigne d'une pratique bien établie au Moyen Âge : la charité et la sollicitude envers les malades nécessiteux, accueillis dans les hospices pour y être soignés. L'idéal chrétien de la miséricorde était un motif très répandu dans l'art, comme le montre le *Saint Oswald faisant l'aumône* de 1480/85. Les personnes atteintes d'épilepsie ou de troubles psychiques étaient perçues comme des corps possédés par des démons, et subissaient parfois des exorcismes.

Des manuscrits du IX^e au XIV^e siècle attestent des transferts de savoirs de la médecine arabe vers l'Europe, qui furent déterminants pour l'évolution de la médecine occidentale. Aux XI^e et XII^e siècles, les premières universités à Salerne et Bologne formaient aussi bien des hommes que des femmes. Mais seule l'élite pouvait s'offrir les soins de médecins qualifiés. La plupart des individus devaient s'en remettre aux guérisseurs, aux barbiers-chirurgiens et à la médecine naturelle issue des monastères, qui bénéficiait d'une large diffusion par le biais de guides. D'autres encore croyaient aux pouvoirs de remèdes comme la momie (*mumia*), les calculs rénaux ou la thériaque, véritable panacée.

Section 5 : corps différents

Une autre section est consacrée à l'image que l'on se faisait, jusqu'au bas Moyen Âge, des « peuples fabuleux » aux corps étranges qui peuplaient les confins du monde, et dont Hartmann Schedel a dressé le catalogue dans sa *Chronique universelle* de 1495. On croise également des « gens sauvages » vivant dans la nature, nus mais couverts de poils, et qui parfois faisaient figure d'antithèse aux normes de la société courtoise. Ce motif était très répandu sur des peintures murales ou des tapisseries. Des représentations de jumeaux siamois ou de personnes de petite taille témoignent de la manière dont l'époque appréhendait les corps humains qui s'écartaient de la norme. Si ces malformations suscitaient de la fascination, elles avaient aussi valeur d'avertissement divin.

Section 6 : corps souffrants

Le corps martyrisé de Jésus, mort sur la croix, occupe une place centrale dans la religion chrétienne. Le Christ aux membres fins, entièrement nu, attribué à l'atelier de Michel-Ange, répond à la description médiévale de son corps, qualifié de « noble, fin et délicat ».

À partir du XIV^e siècle, les tortures des martyrs paléochrétiens, hommes et femmes, des débuts de la chrétienté deviennent un motif courant dans l'art. Les supplices représentés, souvent détachés du contexte des légendes des saints,

n'évoquent pas des châtiments corporels réels (également abordés dans cette section), mais traduisent et glorifient des tortures subies au nom de la foi chrétienne, et sans douleur apparente. Contrastant avec les corps martyrisés, idéaux et parfois même sexualisés, les bourreaux sont « laids » et porteurs d'imperfections. Un cycle de sept tableaux retraçant le martyre des saints patrons de Zurich, Félix, Regula et leur compagnon Exuperantius, établit un lien avec la ville.

Pour la majorité de la population, les souffrances terrestres étaient causées par un dur labeur physique, effectué dans des conditions difficiles et aggravé par la malnutrition, la pauvreté et la maladie. Le bas peuple ne figurait sur les scènes secondaires des retables du Moyen Âge que sous la forme de mendiants, de bénéficiaires d'aumônes ou comme travailleurs dans les illustrations des mois de l'année.

Section 7 : corps morts

La mort était omniprésente au Moyen Âge, et nul n'échappe à la danse des morts, qui introduit la dernière section. Cette danse et les représentations de cadavres en décomposition (comme sur une grande tenture funéraire, ou sur les copies du monumental tombeau de La Sarraz) rappellent aux vivants leur propre finitude. De même, les représentations du ciel et de l'enfer, de la résurrection et du jugement dernier sont un avertissement montrant aux croyants ce qu'il adviendra de leur corps en fonction des péchés qu'ils auront commis. Dans l'exposition, ce destin est illustré par des retables et une animation multimédia autour du *Jugement dernier* de Hans Memling.

Si le corps du Christ, ressuscité d'entre les morts, prenait la forme d'une hostie, les reliques des saints faisaient l'objet d'une vénération particulière. Une installation centrale rassemble des reliquaires du XIII^e au XV^e siècle. L'apparition des reliquaires morphologiques, prenant la forme d'une partie du corps (buste, bras, jambe), procura aux restes mortels des saints une présence physique. Les croyants considéraient les reliques comme autant de promesses de guérison, de récolte abondante ou de grossesse.

Épilogue :

L'exposition s'achève sur une animation de l'*Âge d'or* de Lucas Cranach, qui illustre l'éternelle nostalgie d'une vie de plaisirs, en harmonie avec la nature, sans pâtir des conséquences du péché originel.